

© G. Loucel

Jørn Riel Danemark

La puissance de la nature

L'auteur

Jørn Riel est né au Danemark en 1931. Parti avec l'expédition de Lauge Koch en 1950, il a vécu 16 ans au Groenland. Du fatras des glaces et des aurores boréales, il rapportera une bonne vingtaine d'ouvrages, soit à peu près la moitié de son œuvre à ce jour.

Le versant arctique des écrits de Jørn Riel (dédié pour une part à Paul-Émile Victor qu'il a côtoyé sur l'île d'Ella, pour l'autre à Nugarssunguaq, la petite-fille groenlandaise de Jørn Riel) est constitué d'abord par la série des racontars arctiques, suite de fictions brèves ayant toujours pour héros – ou anti-héros magnifiques – les derniers trappeurs du nord-est du Groenland, paumés hâbleurs, écrivain de pacotille, tireur myope, philosophe de comptoir devant un imbuvable tord-boyaux, bourrus bienveillants, tous amoureux de cet être cruellement absent de la banquise, la femme. Au-delà du rire, parce que les livres sont de nature à déridier les plus mélancoliques, c'est bien toute une nouvelle vision du monde que nous offre Jørn Riel.

L'œuvre

→ Les racontars arctiques

Le Roi Oscar, quatre racontars arctiques, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2008)

Une épopée littéraire, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2006)

La circulaire et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2006 – 10/18, 2008)

Les Ballades de Haldur et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2004)

Le canon de Lasselille et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2001 – 10/18, 2005)

Un gros bobard et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1999 – 10/18, 2002)

Le voyage à Nanga, un racontar exceptionnellement long, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1997 – 10/18, 1999)

Un curé d'enfer et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1996 – 10/18, 1998)

La passion secrète de Fjordur et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1994 – 10/18, 2003)

Un safari arctique et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1994 – 10/18, 1997)

La vierge froide et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1993 – 10/18, 1993)

→ Trilogie *Le garçon qui voulait devenir un Être humain*

1) **Le Naufrage**, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2002)

2) **Leiv, Narua et Apuluk**, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2002)

3) **... et Solvi**, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2002)

→ Cycle *Le chant pour celui qui désire vivre* :

Soré, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1997 – 10/18, 2001)

Arluk, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1996 – 10/18, 2001)

Heq, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995 – 10/18, 2001)

→ Trilogie *La maison de mes pères* :

1) **Un récit qui donne un beau visage**, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995- 10/18, 2000)

2) **Le piège à renards du Seigneur**, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995 – 10/18, 2000)

3) **La fête du premier de tout**, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995 – 10/18, 2000) / INDISPONIBLE /

La faille, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 2000 – 10/18, 2004)

La maison des célibataires, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1999 – 10/18, 2006)

Le jour avant le lendemain, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1998 – 10/18, 2003 - Sarbacane, 2008)

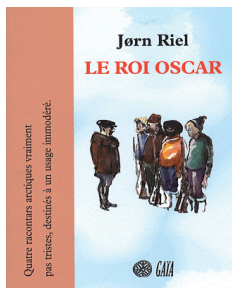
La presse

« Ses livres alternent deux veines : l'une, plus comique que tragique, est celle des «Racontars arctiques» inspirés des récits des chasseurs du Nord-Est groenlandais qui vécurent comme lui sur la banquise, installés à deux dans des cabanes de deux mètres sur trois, faites de planches recouvertes de toile goudronnée, disséminées tout au long de la côte, et dont la communauté, égaillée, loin de tout, reposait sur l'entraide et la pudeur. Ces histoires cocasses, invraisemblables et merveilleuses mêlent le bavardage, les exploits et les mésaventures avec une infinie douceur »

Catherine Argand, *Lire*

→ Les racontars arctiques

Le Roi Oscar, quatre racontars arctiques, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2008)



Comment de paisibles trappeurs vont-ils s'y prendre pour faire comprendre à un lieutenant qu'ils n'ont aucune envie de jouer à la guerre ?

Comment vivre dans une station de chasse près du cercle polaire sans perdre aucun des

avantages de la civilisation, et surtout sans se geler les fesses ?

Comment passer un hiver à deux dans une cabane de 3 mètres sur 4, en pleine nuit arctique, tout en engraisant un cochon pour Noël ?

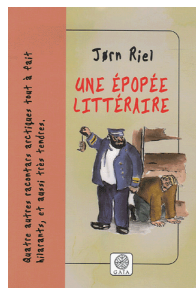
Comment se débarrasser d'un ours un peu trop affamé quand on a oublié son fusil sur son traîneau au bord de la banquise, à 100 mètres de chez soi ?

Jørn Riel nous dit tout des solutions qu'ont trouvées ses héros, les derniers trappeurs des compagnies de chasse qu'il a bien connus là-bas, il y a un demi-siècle.

Des histoires d'un temps révolu ? Non, des racontars universels.

Les quatre racontars réunis dans le présent ouvrage constituent une sélection de textes extraits de "La vierge froide et autres racontars" et "Un safari arctique et autres racontars".

Une épopée littéraire, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2006)



Comment ce rustre de Fjordur, l'Islandais, s'y prend-il pour tricher aux cartes avec l'aide de Miss Dietrich, sa chienne préférée, surtout quand on sait qu'elle a perdu la voix ?

Comment le Grand Désert Arctique, le froid extrême, la solitude la plus absolue, font-ils de Petit Pedersen,

moche et bourré de complexes, un vrai géant, une force de la nature, un chasseur de premier ordre, bref un authentique héros polaire ?

Comment trente-huit boîtes à sardines, dont une accidentellement transpercée par une balle perdue, ont-elles pu sauver un chef-d'oeuvre de la littérature mondiale ?

Comment le capitaine Olsen, d'ordinaire si avisé, en est-il arrivé, en négligeant une banale histoire de rat, à devoir bouffer sa casquette ?

Jørn Riel répond à tout cela et nous dit bien d'autres choses encore sur ses héros, les derniers trappeurs des compagnies de chasse qu'il a bien connus là-bas, au Groenland, il y a un demi-siècle.

La circulaire et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2006 – 10/18, 2008)



Les histoires des racontars arctiques se déroulent pendant la période de l'exploration du Nord-Est du Groenland, à savoir environ de 1900 à 1950, période au cours de laquelle des compagnies de chasse scandinaves installent des stations équipées d'un ou deux hommes qui traquent phoques, ours, renards et

autres, et préparent les peaux qui sont expédiées en Europe, chaque été, à l'arrivée du bateau annuel.

Dans ce neuvième et avant-dernier recueil de racontars arctiques, nos chasseurs du Nord-Est du Groenland doivent affronter la dure réalité d'une décision prise bien loin, à savoir là-bas en bas au Danemark : nous sommes au début des années 1950, un demi-siècle d'exploitation de la faune du vaste désert arctique tire à sa fin. La circulaire annonce la fermeture de l'ensemble des stations. Que vont devenir Bjørken, Lasselille, Valfred, le Lieutenant Hansen et tous les autres ?

Toujours aussi tendre et drôle.

Les Ballades de Haldur et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2004)



Ce compagnonnage durait depuis trois ans, et Pedersen commençait à s'en lasser un peu. Il lui arrivait de s'irriter contre Siverts qui avait bien évidemment ses petites manies, comme tout un chacun. Par exemple, Siverts adorait balancer des glaviots, de longs jets de salives. Il n'était pas spécialement doué pour

cet art, mais cela ne l'empêchait pas de s'y adonner à longueur de journée. Hobby tout à fait acceptable s'il avait réservé sa salive à un usage extérieur, mais il préférait de beaucoup s'entraîner à la maison. Et cela rongea Pedersen. Un jour où Siverts, ayant visé la caisse à charbon, avait touché les rondelles brûlantes de la cuisinière, Pedersen explosa :

« Sacré bon Dieu de bordel de merde, tu pourrais garder ta morve pour toi, espèce de porc ! »

Siverts le regarda, étonné. Et il contempla méditativement son glaviot grassouillet qui bouillonnait sur les rondelles. Il ne répondit rien, mais se leva quelques instants plus tard et se glissa dehors, parce qu'il avait besoin de renouveler sa chique.

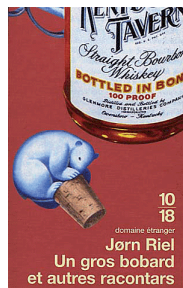
Le canon de Lasselille et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2001 – 10/18, 2005)



« Fjordur n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il se retournait et se tortillait dans sa couchette inférieure, tourmenté par les nombreuses pensées que la visite de William avait mises en branle. D'abord cette histoire de canon. Il devait y avoir une arrière-pensée dans ce désir qu'avait Bjørken de faire venir

un canon à Bjørkenborg. Très probablement un coup fourré mijoté par Bjørken qui chargerait le canon pour ensuite laisser le soin à Lasselille de tirer. Cette histoire de salve de bienvenue était louche. On pouvait aussi bien monter le drapeau danois et tirer en l'air avec les fusils. Personne n'irait confier un canon à Lasselille sans avoir de très bonnes raisons. » J. R.

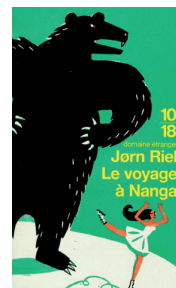
Un gros bobard et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1999 – 10/18, 2002)



Grâce à Lasselille qui n'a jamais su tenir un secret, on apprend tout sur les raisons de l'étrange propension de Valfred pour la position allongée... Ou comment son alter ego, Arthur, l'a un jour quitté pour vivre sa vie en toute liberté, le laissant mou et flasque. Rien n'est impossible dans ce monde fabu-

leux.

Le voyage à Nanga, un racontar exceptionnellement long, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1997 – 10/18, 1999)



Halvor est de retour. Oui, celui-là même qui avait un soir de Noël mangé son compagnon Vieux-Niels, confondu avec son cochon. Mais, diable, ce n'est plus le même homme : après un séjour en hôpital psychiatrique, il a fait le séminaire... et retrouve ses compagnons du Cercle Polaire, le Comte et son élevage de bœufs musqués, et Lasselille qui en pince pour une fille de la Préhistoire.

Un curé d'enfer et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1996 – 10/18, 1998)



Avec son parapluie pour seule épée de justice, l'inébranlable curé Pollesøn débarque au Groenland, histoire de ramener dans le giron de la morale ces brebis égarées que sont les chasseurs du nord-est... et il y a du pain sur la planche !

La passion secrète de Fjordur et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1994 – 10/18, 2003)



Fjordur pensait à sa passion, il lui arrivait d'en avoir des palpitations comme un garçon de dix-sept ans avant un rendez-vous d'amoureux, et cette pensée le rendait à la fois nerveux et sauvage. Mais Fjordur luttait. Il réprimait ses pulsions du mieux qu'il pouvait, parce qu'il savait qu'ici aussi, mises à jour, elles risquaient de faire de lui un homme marqué à vie.

Pendant deux ans, à la cabane de Hauna, il tint bon, chassant assidûment pour tenir sa passion à distance. Mais la troisième année, quand fut installé l'émetteur de Cap Rumpel, sa passion fit voler en éclats les garde-fous patiemment édifiés. Dans un état proche de la transe, il partit à Cap Rumpel pour envoyer un télégramme à Copenhague.

Un safari arctique et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1994 – 10/18, 1997)



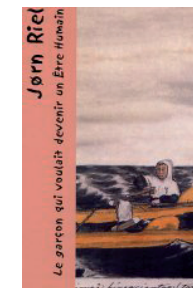
Nos chasseurs du Nord-Est du Groenland se prélassent au soleil : c'est la morte saison de l'été groenlandais. On cause, on lézarde. Mais le bateau annuel fait, contre toute attente, une deuxième apparition. Les chasseurs voient débouler Lady Herta, aristocrate et aventurière, qui s'est juré de rapporter des cornes de bœuf musqué à une société de bienfaisance et a décidé de monter un safari... épique.

La vierge froide et autres racontars, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1993 – 10/18, 1993)



La nuit polaire est longue au Groenland. Pour la meubler, les chasseurs disséminés sur le désert de glace se racontent leurs aventures, véridiques ou pas, leurs racontars, devant une bouteille de schnaps. Un soir, à court d'idées, Mads Madsen invente Emma. Qui prendra vie d'une manière assez imprévisible.

→ Trilogie **Le garçon qui voulait devenir un Être humain** : 1) **Le Naufrage** - 2) **Leiv, Narua et Apuluk** - 3) **... et Solvi**, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 2002)



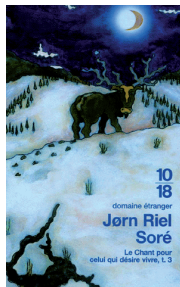
Islande, vers l'an mil. Leiv, un jeune Viking dont le père a été assassiné, est farouchement déterminé à laver ce meurtre dans le sang. Il embarque clandestinement à bord d'un drakkar en partance pour le Groenland. Mais un tel voyage est périlleux, et semé d'imprévus. C'est dès

lors un destin inattendu qui attend Leiv, avec la découverte d'un autre peuple, les Inuits, et l'apprentissage de la tolérance et de l'amitié. Jørn Riel renoue ici avec la forme et le ton traditionnels des légendes du Nord.

En conteur fabuleux, il envoûte ses lecteurs, aussi bien adultes qu'enfants.

→ Cycle *Le chant pour celui qui désire vivre*

Soré, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1997 – 10/18, 2001)

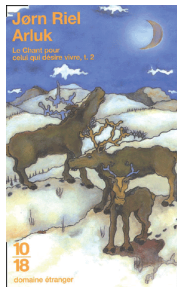


Notre contemporaine, Soré, connaît une vie rude. En quête de son identité dans un Groenland moderne et déchiré, Soré part à la recherche de ce qu'elle est, de sa mère trop tôt disparue, de ses ancêtres, parmi lesquels Tewee-soo, que seuls les conteurs Inuit et Jørn Riel savent raconter, comme on raconte les légendes.

Avec *Le chant pour celui qui désire vivre*, Jørn Riel brosse une fabuleuse fresque ethnologique du peuplement inuit : nous ne voyons pas seulement les personnages, nous vivons au milieu d'eux. Avec Heq, qui en l'an mil mène son peuple sur la terre promise et fonde Thulé, avec Arluk qui entreprend 500 ans plus tard de faire le tour des merveilleux mondes – le Groenland, son seul univers –, avec Soré, sa descendante, notre contemporaine qui, après une phase de désarroi due à la colonisation, retrouve un fantastique espoir en l'Inuité.

→ Cycle *Le chant pour celui qui désire vivre*

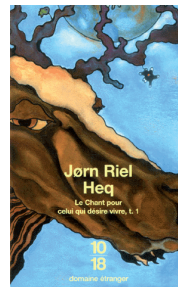
Arluk, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1996 – 10/18, 2001)



Arluk nous fait renouer avec le peuple Inuit, son histoire et ses légendes. Lointain descendant de Heq et Tewee-soo, Arluk est investi d'une mission : «traverser tous les pays merveilleux de la terre», le Groenland. La légende se poursuit en Arluk parti à la rencontre des mythes et des colons nordiques installés sur la côte ouest du Groenland.

→ Cycle *Le chant pour celui qui désire vivre*

Heq, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995 – 10/18, 2001)



Ce premier volet du cycle nous transporte il y a mille ans, quand Heq et son clan migrent à travers le Grand Nord Canadien pour le Groenland qu'ils vont nommer «Le pays des Hommes». Et nous sommes parmi eux, vraiment, tant le récit est époustouflant d'authenticité. De l'ethnologie comme un gai savoir...

→ Trilogie *La maison de mes pères:*

1) **Un récit qui donne un beau visage**, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995- 10/18, 2000)



Dans ce premier tome d'une trilogie désormais célèbre, *La Maison de mes pères*, Jørn Riel nous fait découvrir l'enfance d'Agojaraq, jeune métis eskimo entouré de ses cinq pères possibles et de sa vieille nourrice Aviaja. Dans ce Grand Nord canadien empreint de la culture eskimo qui nous est ici donnée à découvrir, Jørn Riel compose une galerie de personnages aussi pittoresques et savoureux que ceux qui nous ont ravis et enchantés à la lecture de ses fameux "racontars". Tendresse et humour conjugués font de ce livre et des deux qui vont le suivre des chefs-d'œuvre de gaieté littéraire, denrée rare entre toutes !

→ Trilogie *La maison de mes pères*:

2) *Le piège à renards du Seigneur*, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995 – 10/18, 2000)

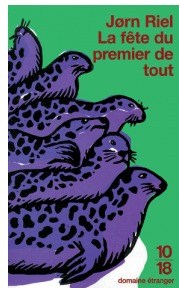


Après *Un récit qui donne un beau visage*, nous retrouvons dans ce deuxième volume de la trilogie *La Maison de mes pères* le jeune Agojaraq, métis eskimo entouré de ses cinq pères possibles et de sa vieille nourrice Aviaja.

Dans ce Grand Nord canadien, empreint de culture eskimo, passent des anti-héros magnifiques : Louis le cuisinier français en quête de saveurs nouvelles, le Père Brian, grand escroc devant l'Éternel, ou encore Ivitaq, le vieux chaman un peu déconcerté par l'évolution des mentalités. Toute la tendresse du monde, tout l'humour de Jørn Riel.

→ Trilogie *La maison de mes pères*:

3) *La fête du premier de tout*, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 1995 – 10/18, 2000) / INDISPONIBLE /



Suite et fin des tribulations d'Agojaraq qui va faire son premier voyage initiatique dans le Grand Nord en compagnie d'un équipier inattendu. Un voyage plein de surprises et de tentations et un happy end émouvant.

« La trilogie de Jørn Riel nous repose et rassure, car c'est une version optimiste de l'avenir du genre humain qui nous est proposée. À l'inverse des livres où la spiritualité s'affiche en lettres majuscules clignotantes et brillantes, qui finissent d'ailleurs par nous aveugler, on ne trouve ici cette sagesse qu'inscrite entre les lignes.

Ainsi elle peut agir à la manière d'un baume. Comme un remède, elle nous procure un second souffle, l'un de ceux que l'on inspire devant quelque chose de magnifique et qui nous donne un beau, mais alors un très beau visage. »

Didier Jouanneau, Librairie Page 189

La faille, traduit du danois par Inès Jorgensen (Gaïa, 2000 – 10/18, 2004)



Le docteur Horton et le missionnaire Hahnmueller vivent paisiblement dans la vallée de Baliem, en Nouvelle-Guinée. Un jour, ils voient débarquer un homme seul, Louis Schultz, au passé mystérieux, et au dessein inquiétant : il s'intéresse passionnément aux Dani, les habitants de la vallée, et rêve de rejoindre les tribus les plus reculées des hauts plateaux de l'Irian Jaya. Alors que tous tentent de l'en dissuader – ces tribus guerrières sont parmi les plus dangereuses –, Schultz parvient par la ruse à se faire déposer par un vieux pilote au cœur de la forêt vierge, en plein territoire papou. Et il disparaît. Ce n'est que vingt ans plus tard que l'ombre de Schultz reparaît, avec l'intrusion dans la vie de la vallée de Baliem et du docteur Horton d'une jeune femme métisse, Lalu, personnage fragile toujours sur le point de rupture.

La faille est à la fois celle, réelle, qu'enjambe Lalu chaque fois qu'elle fuit d'un monde à l'autre et le symbole de sa déchirure entre la civilisation des Blancs de la vallée de Baliem et les tribus papous, un passage chaque fois plus douloureux entre deux cultures. Jørn Riel signe un opus émouvant, poétique et cruel à la fois, en un hommage à peine masqué à Joseph Conrad.

La maison des célibataires, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1999 – 10/18, 2006)



Les copains d'abord, telle pourrait être la devise de ces célibataires, plus cigales que fourmis, et surtout soucieux de ne rien perdre du bel été groenlandais.

Oui, mais... les plus belles choses ont une fin, et tant qu'à faire, mieux vaut se ménager des vieux jours paisibles et une sortie honorable. Sans pour autant bien sûr grever le présent en se contraignant au travail. Comment faire ? Kernatoq a bien une idée. Et même s'il lui faut se laver – devant ses amis atterrés – et se mettre sur son trente et un, la situation l'exige : il se sacrifiera en épousant la veuve Bandita. Certes, Bandita est aussi célèbre pour son immense troupeau de moutons que pour ses biceps de catcheuse. Mais pour Kernatoq, elle est surtout le gage d'une retraite heureuse pour le clan. Et, quoi qu'ils fassent, ses amis ne pourraient rien pour le dissuader. À moins que...

Le jour avant le lendemain, traduit du danois par Susanne Juul et Bernard Saint Bonnet (Gaïa, 1998 – 10/18, 2003 - Sarbacane, 2008)



Ninioq est une très vieille femme à qui sa tribu a confié le soin de veiller au séchage de la viande et du poisson sur une petite île au large du fjord. Manik, son petit-fils préféré qui n'a que sept ans, lui tient compagnie. Mais l'hiver venu, la tribu ne vient pas les rechercher. Ils tentent

de la rejoindre par leurs propres moyens, et trouvent le camp décimé, sans un seul survivant. Ninioq décide de revenir sur l'île avec Manik et d'y affronter seuls l'hiver. Être le dernier être vivant sur terre, voilà la hantise de Ninioq. Et que ce soit Manik qui doive être le dernier, plus encore. Sur fond d'une partie méconnue de l'histoire du Groenland, celle des peuples qui habitaient le Nord-Est du pays vers 1860, et qui disparurent, Jørn Riel nous conte une histoire un peu cruelle, pleine de mythes et tendrement poétique.